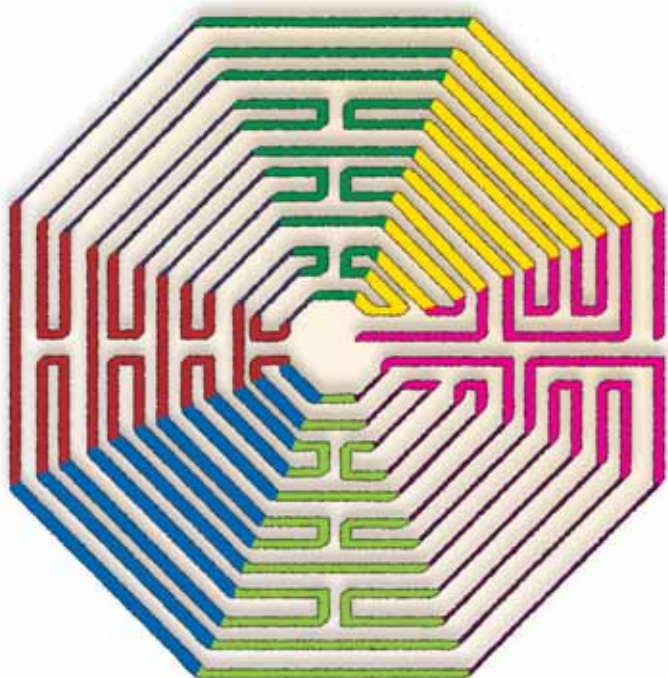


Psychologie de l'identité

Soi et le groupe



DUNOD

P S Y C H O S U P

Psychologie de l'identité

Soi et le groupe

Edmond Marc

DUNOD

Une première édition de cet ouvrage
est parue en 1992 aux Presses
Universitaires de France sous le titre
Identité et communication. L'expérience groupale.
Cette édition a été actualisée et complétée par l'auteur.

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, Paris, 2005
ISBN 2 10 048383 8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
---------------------	----------

PREMIÈRE PARTIE : À LA RECHERCHE DE L'IDENTITÉ

1	Qu'est-ce que l'identité ?	17
1.1	Une notion paradoxale	17
1.2	Premières recherches	19
1.2.1	<i>Les travaux fondateurs d'Erikson</i>	19
1.2.2	<i>Un processus évolutif</i>	20
1.2.3	<i>Identité du moi/identité du soi</i>	22
1.3	Concepts et méthodes	23
1.3.1	<i>Questions terminologiques</i>	23
1.3.2	<i>Comment saisir la subjectivité ?</i>	24
1.3.3	<i>La multiplicité des démarches</i>	26
1.4	Principales approches théoriques	28
1.4.1	<i>L'approche psychanalytique</i>	28
1.4.2	<i>Les pathologies du soi</i>	30
1.4.3	<i>L'anthropologie culturelle</i>	31
1.4.4	<i>La perspective génétique</i>	32
1.4.5	<i>Les recherches psychosociologiques</i>	33
1.4.6	<i>Les approches phénoménales</i>	35
1.4.7	<i>Le courant cognitiviste</i>	37

1.4.8	<i>La perspective interactionniste</i>	39
2	Genèse de l'identité	41
2.1	L'identité corporelle	41
2.1.1	<i>Sensations corporelles et investissement narcissique de soi</i>	42
2.1.2	<i>L'image spéculaire</i>	44
2.2	Identité et interactions	46
2.2.1	<i>Du corps au code</i>	47
2.2.2	<i>Un double mouvement d'identification</i>	49
2.3	Crises et transformations	51
3	Concepts et méthodes	53
3.1	Une notion idéologique ?	53
3.2	Les postulats du cognitivisme	55
3.2.1	<i>Le soi comme structure cognitive</i>	55
3.2.2	<i>Le soi est un objet comme un autre</i>	56
3.2.3	<i>Ipse et idem</i>	57
3.2.4	<i>La valeur du soi</i>	58
3.3	L'approche phénoménologique	59
3.3.1	<i>De l'introspection à la réflexion</i>	60
3.3.2	<i>Le soi comme processus temporel</i>	62
3.3.3	<i>Le soi ne peut être un objet</i>	63
3.3.4	<i>La conscience pour-autrui</i>	65
3.3.5	<i>Soi intime/soi social</i>	66
3.3.6	<i>Échapper au fétichisme de la méthode</i>	67
3.4	Une conception systémique et intégrative	69
3.4.1	<i>Un phénomène paradoxal</i>	69
3.4.2	<i>Un processus régulateur</i>	70

DEUXIÈME PARTIE : LE SOI À L'ÉPREUVE DU GROUPE

4	L'expérience du groupe	83
4.1	Sous le regard d'autrui	84
4.1.1	<i>Les craintes suscitées par la situation</i>	85
4.1.2	<i>La peur d'autrui</i>	86
4.1.3	<i>Le groupe, « machine à influencer »</i>	88
4.2	Les réactions de défense	89
4.2.1	<i>Affirmation ou retrait</i>	89
4.2.2	<i>Le rituel des présentations</i>	91
4.2.3	<i>La fusion dans le groupe</i>	92
4.2.4	<i>La recherche d'un leader</i>	94

4.2.5	<i>Mécanismes de défense collectifs</i>	95
4.2.6	<i>Les « stratégies identitaires »</i>	99
5	L'identification groupale	101
5.1	Le groupe comme totalité	102
5.1.1	<i>Un être indifférencié</i>	102
5.1.2	<i>Le besoin de former un groupe</i>	103
5.2	Le groupe comme institution	105
5.2.1	<i>La recherche d'unité</i>	105
5.2.2	<i>L'intégration</i>	107
5.2.3	<i>Continuité et constance</i>	108
5.2.4	<i>Le groupe : surmoi et idéal du moi</i>	110
5.2.5	<i>La conformité supérieure de soi</i>	111
5.3	L'identification projective	112
5.3.1	<i>Rôle de la personnalité centrale</i>	113
5.3.2	<i>L'affectivité groupale ?</i>	113
5.3.3	<i>Intra- et intersubjectivité</i>	115
5.4	Unité et sentiment d'intégration	116
5.4.1	<i>L'appareil psychique groupal</i>	118
5.4.2	<i>Une fiction défensive</i>	119
6	Soi social/soi intime	121
6.1	Structure de l'identité	122
6.1.1	<i>Identité sociale/identité personnelle</i>	122
6.1.2	<i>La division du sujet</i>	123
6.2	L'intérieur et l'extérieur	125
6.2.1	<i>L'identité sociale</i>	126
6.2.2	<i>L'identité intime</i>	127
6.2.3	<i>La coupure entre l'intérieur et l'extérieur</i>	129
6.3	Le dit et le non-dit	131
6.3.1	<i>L'espace transitionnel de la parole</i>	133
6.3.2	<i>Une structure polymorphe</i>	136
7	Le miroir de l'autre	139
7.1	Le jeu des images	140
7.1.1	<i>Image positive et image négative</i>	143
7.2	Le contrôle de l'image de soi	147
7.2.1	<i>La maîtrise des impressions</i>	148
7.2.2	<i>La tenue</i>	149
7.2.3	<i>L'insu</i>	150
7.3	L'image d'autrui	152

7.3.1	<i>Catégorisation et attribution</i>	152
7.3.2	<i>La dimension projective</i>	154
7.4	L'image de l'animateur	157
7.4.1	<i>Une image ambivalente</i>	157
7.4.2	<i>Une figure surmoïque</i>	158
7.4.3	<i>Spécificité du statut</i>	159
7.5	Représentation d'autrui et conscience de soi	161
7.5.1	<i>Perception et relation affective</i>	161
7.5.2	<i>Quelques recherches</i>	162
7.5.3	<i>L'empathie</i>	163

TROISIÈME PARTIE : LA DYNAMIQUE IDENTITAIRE

8	La quête de reconnaissance	169
8.1	Conscience de soi et rapport à autrui	169
8.1.1	<i>Le dépassement de la position égocentrique</i>	170
8.1.2	<i>Le rapport de places</i>	171
8.2	Les besoins identitaires	173
8.2.1	<i>Le besoin d'existence</i>	173
8.2.2	<i>Le besoin d'intégration</i>	175
8.2.3	<i>Le besoin de valorisation</i>	177
8.2.4	<i>Le besoin de contrôle</i>	181
8.2.5	<i>Le besoin d'individuation</i>	182
8.2.6	<i>Hiérarchie des besoins et conflits</i>	184
8.3	Confirmation et infirmation	185
8.3.1	<i>Rejet, déni, collusion</i>	186
8.3.2	<i>Formes et modalités</i>	187
8.3.3	<i>L'évolution de la communication</i>	188
9	L'expression de soi	193
9.1	L'expression comme affirmation de soi	194
9.1.1	<i>Le conflit des désirs et des défenses</i>	196
9.1.2	<i>L'expression corporelle</i>	198
9.2	La parole comme métaphore du sujet	198
9.3	Parole, identité et stades du développement	202
9.4	Stratégies expressives et mise en scène de l'identité	206
9.4.1	<i>Le discours comme formation de compromis</i>	206
9.4.2	<i>Les mécanismes d'autocorrection</i>	207
9.4.3	<i>Les régulations autocentrées</i>	209
9.4.4	<i>Rapport de places et identité</i>	210

10 Les stratégies identitaires	213
10.1 La recherche du même	214
10.1.1 <i>L'indifférenciation protectrice</i>	214
10.1.2 <i>La quête du semblable</i>	215
10.1.3 <i>Le couplage</i>	217
10.1.4 <i>Le rejet de la différence</i>	219
10.2 La différenciation	220
10.2.1 <i>Séparation et limites</i>	221
10.2.2 <i>Distinction, visibilité et individuation</i>	222
10.2.3 <i>La différence des sexes</i>	224
10.3 Dialectique entre similitude et différence	226
10.3.1 <i>L'influence du contexte</i>	227
10.3.2 <i>Risques et profits</i>	227
 Conclusion	 231
Bibliographie	241
Index des notions	249
Index des auteurs	253

INTRODUCTION

La question de l'identité tourmente notre époque. Elle hante aussi bien le discours des philosophes, des psychologues et des sociologues que celui des journalistes ou des politiques. Ces discours nous décrivent un individu « post-moderne », caractérisé par une quête incessante de soi ; quête ambivalente où l'affirmation identitaire devient à la fois un objectif exaltant et un fardeau accablant¹.

Mais l'individu n'est pas seul à poursuivre cette quête. Nombreux sont aussi les groupes sociaux tendus vers la recherche anxieuse ou la défense de leur identité : communautés ethniques ou régionales, mouvements féministes, minorités sexuelles, jeunes issus de l'immigration...

Toutes ces manifestations ne sont pas sans lien entre elles. Elles témoignent sans conteste d'une crise qui ébranle les fondements de la socialité à tous les niveaux (de l'individu aux institutions et aux sociétés globales). L'identité, lorsqu'elle ne se sent pas menacée, n'est l'objet d'aucune interrogation ; elle s'impose avec une évidence tranquille. C'est dans les moments de remise en question, de déni, de rupture, de bouleversement qu'elle devient problématique. L'incertitude et la fragilisation qui l'affectent sont les symptômes d'un « malaise dans la civilisation » qui mine les modèles, les valeurs, les repères traditionnels et les institutions qui les portent. Le couple, la famille, l'école, le monde du travail, la justice accusent des fissures profondes qui laissent l'individu inquiet et démuné. Les statuts, les rôles et les modèles identificatoires se brouillent si bien que la place de chacun

1. Parmi de nombreuses publications sur ce thème, on peut citer : C. Taylor, *Les Sources du moi*, 1998 ; A. Ehrenberg, *L'Individu incertain*, 1995 et *La Fatigue d'être soi*, 2000, A. Touraine et F. Khosrokhavar, *La Recherche de soi*, 2000 ; J.-C. Kaufmann, *L'Invention de soi. Une théorie de l'identité*, 2004...

devient floue et changeante. La précarité touche aussi bien la profession, l'emploi que les liens affectifs et familiaux renvoyant l'individu à lui-même et à un sentiment de confusion et d'instabilité. La « lutte des places » (Gauléjac, Taboada-Leonetti, 1993) remplace la lutte des classes ; comme si chacun devait combattre sans trêve pour défendre une existence personnelle et sociale toujours incertaine et la faire reconnaître par les autres. La compétition pour l'avoir et le paraître devient le moteur de la vie relationnelle, économique et sociale – du parcours scolaire à la réussite professionnelle ; elle atteint même la sphère amoureuse et sexuelle (Fromm, 1976).

Ainsi la problématique de l'identité apparaît au cœur des mutations psychosociologiques et culturelles que connaît le monde actuel. Comme le psychanalyste Erik Erikson l'annonçait de façon perspicace en 1968 : « L'étude de l'identité devient aussi centrale à notre époque que celle de la sexualité à l'époque de Freud. »

Une notion complexe

Mais que désigne-t-on en parlant d'identité ? Est-ce que l'usage très extensif qui est fait de ce terme, tant dans les discours quotidiens que dans celui des sciences humaines, ne rend pas cette notion floue ? De fait, il n'est pas facile d'en donner une définition simple. Un rapide regard sur le dictionnaire en laisse entrevoir déjà toute la complexité. Nous lisons en effet (*Petit Robert*) : « Caractère de ce qui est identique » de « deux objets de pensée identiques », voir *similitude*. « Caractère de ce qui est un » voir *unité*. *Identité personnelle* : « caractère de ce qui demeure identique à soi-même », voir *permanence* ; « le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir être reconnu pour tel » (pièce d'identité...).

On s'aperçoit, à cette simple lecture, que l'identité conjugue à la fois l'unité, l'unicité, la similitude, la permanence et la reconnaissance (celle du sujet qui se reconnaît lui-même et celle d'autrui). Certains de ces caractères peuvent sembler contradictoires, comme l'unicité et la similitude, traduisant le fait que chaque individu est à la fois unique et semblable à d'autres. Ces définitions montrent aussi que l'identité présente une face objective : celle qu'indique schématiquement la pièce d'identité (carte ou livret de famille) : date et lieu de naissance, ascendants, taille, couleur des yeux... autant de caractéristiques permanentes qui permettent d'identifier sans confusion l'individu (à côté d'autres plus changeantes comme le statut marital, la profession, le lieu de résidence...). L'identité a aussi une face subjective : la conscience qu'a chacun d'être soi, d'être unique et de rester le même tout au long de sa vie.

Ce que montre moins le dictionnaire, c'est que la notion peut s'appliquer à l'individu, mais aussi à des catégories, à des groupes ou à des collectivités ;

ainsi parle-t-on couramment d'identité féminine, d'identité professionnelle, d'identité nationale... L'identité est donc à la fois individuelle et collective, personnelle et sociale ; elle exprime en même temps la singularité et l'appartenance à des « communautés » (familiales, locales, ethniques, sociales, idéologiques, confessionnelles...) dont chacun tire certaines de ses caractéristiques. Sur un versant subjectif, l'identité est d'abord une donnée immédiate de la conscience (« je suis moi ») dont la perturbation signale un trouble psychique grave (la dépersonnalisation). Mais elle traduit aussi un mouvement réflexif par lequel je cherche à me ressaisir, à me connaître (« qui suis-je ? »), à rechercher une cohérence interne, une consistance et une plénitude d'existence, à coïncider avec ce que je voudrais être ou devenir. C'est donc, en même temps, un état et un mouvement, un acquis et un projet, une réalité et une virtualité.

Ces quelques notations montrent toute la complexité d'un phénomène dont on perçoit déjà qu'il tend à conjuguer des éléments contradictoires : l'unicité et la similitude, l'individuel et le social, la permanence et le changement, l'objectif et le subjectif, l'immobilité et le mouvement...

Si l'identité apparaît au premier regard comme une donnée substantielle¹ (tout ce qui me constitue dans ma singularité, tous les attributs qui me définissent), elle se révèle à l'analyse davantage comme un processus dynamique tendant à concilier les dimensions contradictoires qui concourent à la construction de soi et à son évolution. Ce processus est particulièrement actif pendant l'enfance, mais se poursuit tout au long de l'existence.

Un processus dynamique

Le sentiment d'identité résulte d'un ensemble de processus étroitement intriqués que l'on peut déjà indiquer avant de les analyser plus longuement dans la suite de l'ouvrage :

- un *processus d'individuation*, ou de différenciation, intervenant surtout dans les premières années, par lequel l'enfant arrive à se percevoir comme un être différencié, séparé des autres ; sujet de ses sensations, de ses pensées et de ses actions (pouvant dire « je ») et devenant peu à peu conscient de sa singularité face aux autres et capable de se reconnaître et de reconnaître autrui ;
- un *processus d'identification* par lequel l'individu se rend semblable aux autres, s'assimile leurs caractéristiques, se trouve des modèles pour

1. L'usage du substantif pousse d'ailleurs dans ce sens. Mais il faut bien voir qu'il ne désigne pas un objet de la réalité ; c'est une notion abstraite qui renvoie à un ensemble de phénomènes. Parmi ceux-ci la psychologie étudie les phénomènes de conscience, ou, plus largement, les phénomènes psychiques qui constituent sa dimension subjective.

construire sa personnalité et se sent solidaire de certaines communautés (la famille, les copains, le village ou le quartier, les individus de son sexe ; et, plus tard, la profession, la nationalité, le parti...) ;

- un *processus de valorisation* narcissique, qui fait que le soi est investi affectivement, qu'il est objet d'amour (l'« amour propre », source de l'estime de soi, de la confiance en soi, de l'affirmation de soi, de la vanité...) ;
- un *processus de conservation* qui assure une continuité temporelle dans la conscience de soi et lui confère un sentiment de permanence : ainsi, je me ressens le même malgré la diversité de mes rôles et des situations que je vis et en dépit de l'écoulement du temps ;
- un *processus de réalisation* qui fait que l'identité n'est pas la simple perpétuation du passé, mais s'ouvre sur l'avenir et le possible à travers la poursuite d'un idéal, les rêves de grandeur et de réussite ou la recherche d'équilibre et de plénitude.

Ces processus peuvent être qualifiés de dynamiques à plusieurs titres. D'abord parce qu'ils sont évolutifs et qu'ils n'ont pas la même forme et la même intensité suivant les âges de la vie. Ensuite, s'ils tendent vers une certaine stabilisation de la conscience de soi, cette stabilité est relative et n'a rien de statique. Le sentiment d'identité est constamment affecté par les situations de l'existence, les rôles et les places assumés, les relations avec autrui, les événements extérieurs... Une rencontre, un deuil, un divorce, une perte d'emploi, une maladie peuvent avoir des répercussions considérables sur l'image de soi et le sentiment d'identité. C'est dire que l'évolution qui est la sienne ne suit pas un déroulement linéaire mais se trouve marquée par des seuils, des ruptures, des mutations, des mouvements régressifs... L'adolescence en est un bon exemple ; mais aussi le mariage, la maternité (ou la paternité), la ménopause, le passage à la retraite...

Enfin, ces processus sont dynamiques parce qu'ils supposent la poursuite d'une homéostasie, d'un équilibre instable, au sein d'un jeu de polarités et de tensions entre des forces souvent contradictoires. On en a déjà souligné certaines. L'identité est recherche de l'unicité de soi en réaction à la multiplicité des rôles et des places et à la diversité des perceptions de soi. Elle instaure une continuité de la conscience de soi, mais cette continuité est gagnée sur les changements constants qui l'affectent, dus au temps qui passe, aux situations traversées, au regard des autres. Elle tend à l'individuation, mais à travers les modèles proposés par l'entourage, par la culture et les normes sociales. Elle est tension aussi entre le passé, le présent et l'avenir : « Entre l'*identité héritée* celle qui nous vient de la naissance et des origines sociales, l'*identité acquise*, liée fortement à la position socioprofessionnelle et l'*identité espérée*, celle à laquelle on aspire pour être reconnu » (Gauléjac, 2002, p. 177). L'identité est perception de soi mais cette perception est cons-